

LES TRAVAILLISTES ANGLAIS IRONT A LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

EXCELSIOR

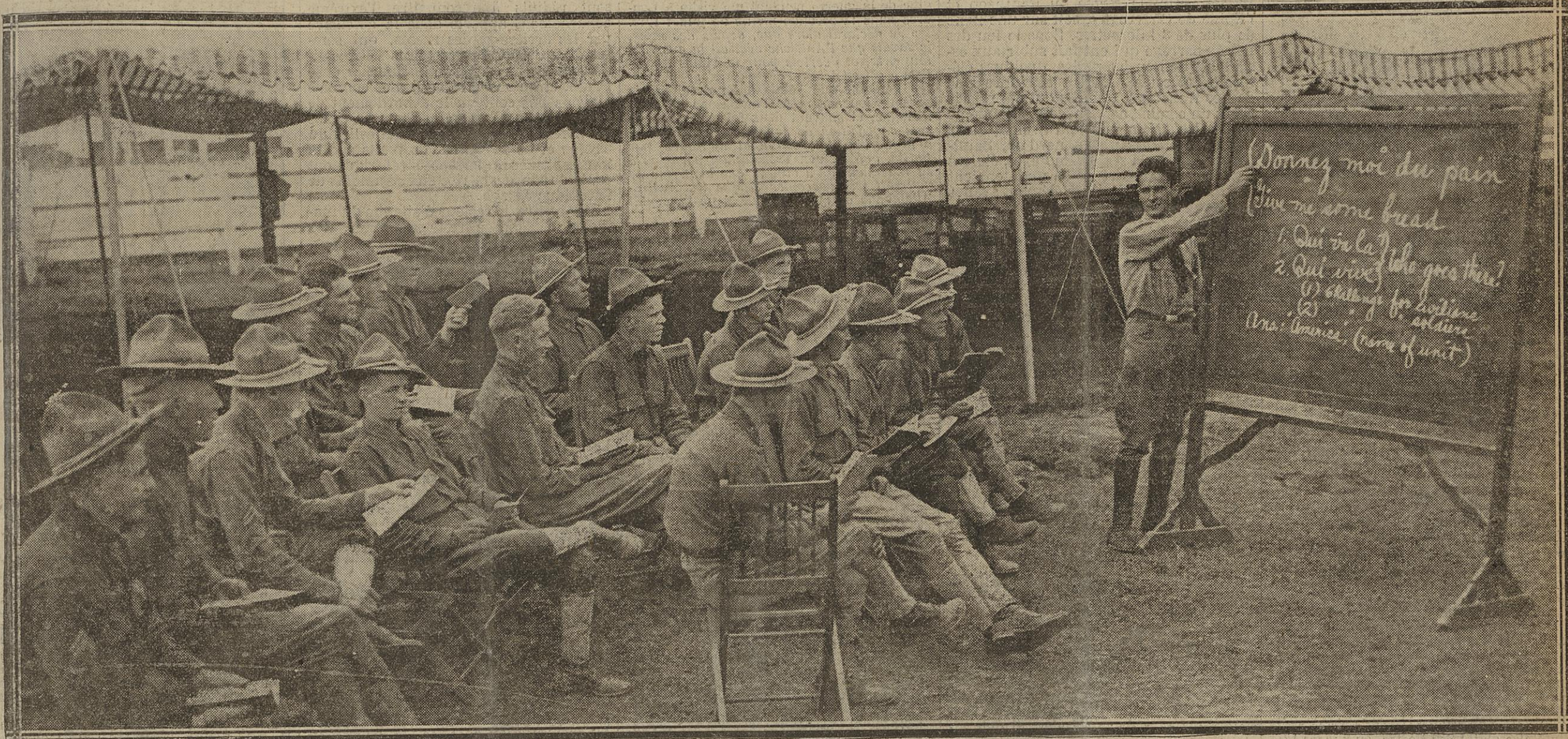
Huitième année. — N° 2.461. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
11
AOUT
1917

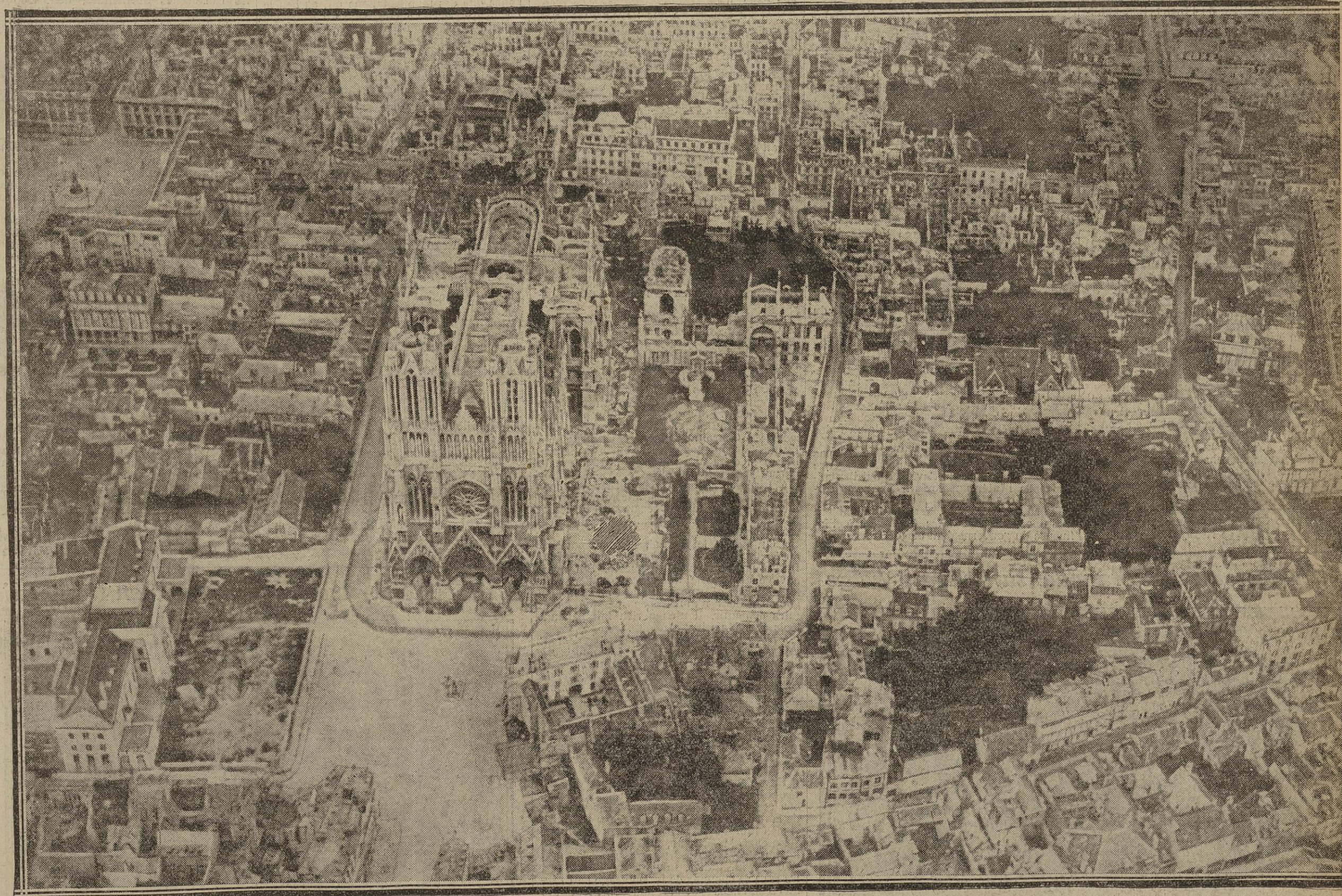
RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 : :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES SOLDATS AMÉRICAINS APPRENNENT LE FRANÇAIS



RAPIDEMENT, LES « SAMMIES » SAURONT ASSEZ DE NOTRE LANGUE POUR NE PLUS DÉBARQUER EN ÉTRANGERS QUAND ILS ARRIVERONT CHEZ NOUS. La préparation militaire intensive des recrues américaines qui se trouvent actuellement dans les différents centres d'entraînement aux États-Unis vient d'être heureusement complétée par des cours de langue française. En apprenant aux « Sammies » des mots usuels et des phrases indispensables, on veut leur éviter l'isolement en pays étranger et faciliter leurs relations avec leurs camarades français et l'élément civil. Les cours sont faits par des professeurs de langue française d'universités ou d'institutions américaines.

LA VILLE MARTYRE DE REIMS VUE EN AÉROPLANE



ON DISTINGUE NETTEMENT LA CATHÉDRALE INCENDIÉE ET MUTILÉE, AINSI QUE LES MAISONS DONT IL NE RESTE QUE LES GROS MURS. Cette très belle photographie aérienne, prise à quelques centaines de mètres de hauteur seulement, montre l'aspect désolé de tout un quartier de la ville de Reims, celui de la cathédrale. En l'examinant attentivement, on s'aperçoit que beaucoup de bâtiments, intacts à première vue, n'ont plus de toit. En réalité il n'en reste que les murs. La cathédrale porte quatre larges trous dans ses voûtes sans compter ses autres blessures. Près d'elle, à droite, on distingue les ruines de ce qui fut l'archevêché et sa chapelle.

AU MINISTÈRE DE LA MARINE

M. CHAUMET REMPLACE L'AMIRAL LAGAZE ET M. J.-L. DUMESNIL VA LE SECONDER



M. CHAUMET M. J.-L. DUMESNIL (Phot. Henri Manuel.)

Le président de la République a signé hier le décret qui nomme, en remplacement de l'amiral Lagaze, démissionnaire, M. Charles Chaumet ministre de la Marine.

Le gouvernement a décidé la création d'un sous-sécretariat de la Marine et le choix de M. Jacques-Louis Dumesnil, proposé par M. Chaumet, a été approuvé.

Au cours du conseil des ministres, M. Ribot, président du Conseil, a rendu compte des résultats de la conférence des gouvernements alliés qui a eu lieu à Londres.

Le ministre de la Marine

M. Charles Chaumet, qui succède à l'amiral Lagaze comme ministre de la Marine, est né en 1866, à Prignac-et-Cazelles, dans le département de la Gironde qu'il représente au Parlement depuis 1902, comme député de la 1^{re} circonscription de Bordeaux. Il appartient au groupe des républicains de gauche et fut par la suite sous-secrétaire d'Etat des Postes, du 2 mars 1911 au 18 mars 1913 dans les ministères Monis, Caillaux, Poincaré et Briand.

Le sous-secrétaire d'Etat de la Marine

M. Jacques-Louis Dumesnil, qui prend possession du nouveau sous-sécretariat d'Etat de la Marine, est né en 1882, à Paris. Il a été élu député de Fontainebleau le 24 avril 1910 et réélu en 1914. Il appartient au groupe radical-socialiste. Il fut chef de cabinet de M. Briand, au ministère de l'Instruction publique et de la Justice, Lieutenant au 246^e d'infanterie, il fut plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée pour sa vaillante conduite.

ATTENTION !...

Ne manquez pas d'aller à la mairie aujourd'hui, demain ou lundi pour la carte de charbon

C'est aujourd'hui, rappelons-le, que commencent les opérations nécessaires à l'obtention de la carte de charbon et au renouvellement du carnet de sucre. Ces opérations devront être terminées lundi soir.

Au cours de l'un de ces trois jours, les intéressés devront se présenter dans les sections de vote ressortissant à leur domicile où sont déposés les formulaires spéciaux.

Les personnes qui seraient absentes de leur résidence habituelle, pendant ces trois jours, pourront à leur retour se présenter dans les bureaux de leur mairie respective. On a pu craindre un moment, étant donnée la difficulté des transports maritimes, que le stock de charbon de la Ville de Paris qui ne doit pas s'élever à moins de 56.000 tonnes, ne soit qu'imparfaitement constitué.

Nous avons, hier, fait part de cette éventualité au cabinet de M. Loucheur et nous avons demandé quelles mesures on comptait prendre pour y parer.

Il nous a été répondu que le stock d'Etat constitué par M. Loucheur permettait de venir en aide au stock municipal au cas où la consommation rendrait ce secours nécessaire.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

SUR LE FRONT FRANCO-ANGLAIS

DE FORTES ATTAQUES ALLEMANDES BRISÉES AU CHEMIN DES DAMES ET A SAINT-QUENTIN

La nuit a été marquée sur tout le front français par une série d'attaques, dont certaines menées avec d'importants contingents de troupes d'assaut. L'affaire principale fut déclenchée vers 4 heures du matin sur le plateau du Chemin des Dames, entre la ferme du Panthéon et l'Épine de Chevagny, soit sur une ligne de plus de 3 kilomètres. Sous le feu des tirs de barrage qui ont fait subir aux assaillants de lourdes pertes, quelques éléments ont seuls réussi à atteindre une de nos tranchées, d'où ils ont été rejetés après un combat acharné. Dans le même temps, les Allemands, qui avaient lancé des vagues d'assaut au nord de Saint-Quentin, dans la région du Fayet, étaient partout repoussés et ne se maintenaient que difficilement dans un élément avancé des tranchées de première ligne.

En Flandre, malgré les difficultés que présentent les opérations de repérage et la gêne apportée au déplacement des pièces d'artillerie par l'état du terrain, une extrême activité se manifeste. Le duel des artilles a repris dans la région de Nieupoort et à l'est d'Ypres. Sur le secteur tenu par les troupes françaises et qui épaula l'aile gauche combattante des Anglais vers Bixchoote, de nouveaux progrès sont signalés. Des éléments d'infanterie ont gagné du terrain à l'est du village, à l'ouest de Langemark, et au sud. Plus au sud, au point le plus saillant de leur ligne, les troupes britanniques ont rejeté l'ennemi des dernières maisons de Westhoek et ont pris pied sur la crête du même nom.

En liaison avec ces opérations, des manœuvres offensives sont signalées en Artois, où l'adversaire réagit vigoureusement.

LES PREMIERS ACTES DE KERENSKY

En acceptant le commandement suprême que lui a confié le gouvernement provisoire, le général Kornilof avait posé un certain nombre de conditions regardées par lui comme indispensables à l'accomplissement de sa mission. Il demandait, avec les pouvoirs nécessaires pour restaurer la discipline dans l'armée, le rétablissement de la peine de mort comme sanction des fautes graves commises devant l'ennemi. Le général Kornilof demandait encore à n'être responsable que devant le gouvernement. Il exigeait qu'il ne fût pas permis aux comités d'exercer leur contrôle sur les opérations de guerre, etc.

Ces justes demandes ont été écoutées par M. Kerensky. Le chef du gouvernement, qui est en même temps ministre de la Guerre, a donné satisfaction au général Kornilof. Ainsi se trouve confirmée par des actes la volonté qu'il avait exprimée en prenant le pouvoir de donner à la Russie un régime de salut public et de sauver la patrie en danger.

C'est à cette restauration de la discipline qu'on peut attribuer la résistance que les armées russes manifestent sur divers points et que les communiqués allemands eux-mêmes enregistrent. Néanmoins, il est à craindre qu'un nouveau recul ne se produise, et ce recul aurait pour effet de mettre la Roumanie dans une position difficile. Le gouvernement roumain aurait déjà envisagé le cas où il devrait quitter Jassy. Il devrait, dans cette éventualité, s'établir dans une ville russe. On a pensé, par exemple, à Kharsof.

PETROGRAD, 10 août. — Le président du Conseil, désireux d'abréger l'expédition des affaires courantes, a décidé que les ministres viendraient individuellement s'entretenir avec lui des questions qui concernent leur département et que les solutions seraient adoptées au cours de ces entretiens. Le comité de guerre dont on continue à faire prévoir la formation se composerait de MM. Kerensky, Nekrassof, Terestchenko et Yourenof. Ce dernier est le ministre des Communications.

On confirme que M. Tsereteli ne fait pas partie du cabinet à cause d'une divergence de vues sur le rôle du Soviet, à qui l'ex-ministre de l'Intérieur voulait conserver certaines prérogatives.

On se demande si M. Tsereteli travaillera maintenant à soumettre le Soviet à l'influence du gouvernement ou vice versa.

LA RESPONSABILITÉ DE LA GUERRE

M. TAKE JONESCO APPORTE, LUI AUSSI, UN TÉMOIGNAGE

LONDRES, 10 août. — Le Times a reçu le télégramme suivant de M. Take Jonesco, vice-président du cabinet roumain :

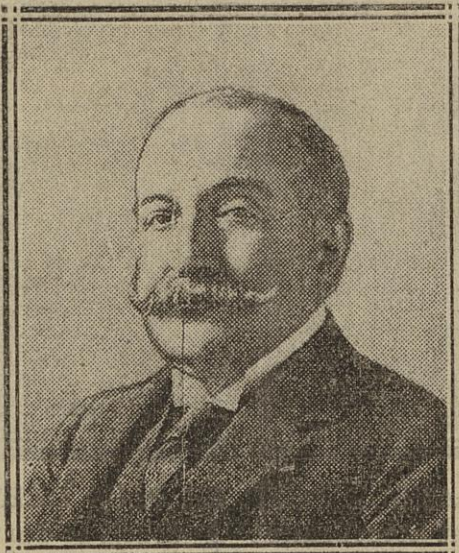
« Veuillez publier ce qui suit sous ma signature : « L'éditeur du Times se rappellera les conversations échangées avec moi, sur l'origine de la guerre pendant ma visite à Londres dans la seconde moitié de juillet 1914. « Je déclarai alors que, depuis des mois, je savais que l'Autriche désirait la guerre à tout prix, et j'écrivis pour le Times un article à cet effet. »

« Pendant que j'étais à Londres, je vis presque journellement l'ambassadeur d'Allemagne, et souvent deux fois par jour ; je suis en position de savoir que l'ultimatum à la Serbie était connu et approuvé par Berlin, que M. von Tschirschky participa à sa rédaction, qu'il croyait que la Serbie ne pourrait pas l'accepter et que les Austro-Allemands craignaient qu'elle ne l'acceptât malgré tout. »

« Le prince Lichnowsky, qui, personnellement, désirait la paix, me demanda, la veille de la présentation de l'ultimatum à Belgrade, de télégraphier à M. Pachitch, lui conseillant d'accepter l'ultimatum et lui promettant, au nom du prince Lichnowsky, que les dures conditions de cet ultimatum seraient modifiées lors de leur application. »

« J'affirme que le prince Lichnowsky, qui m'avait assuré, en avril 1914, qu'il était certain que l'Angleterre ne permettrait jamais à l'Allemagne d'attaquer la France, me déclara, le lundi 27 juillet, que, désormais, il ne croyait plus que l'Angleterre abandonnerait sa neutralité. »

« Comme je répliquais assez vivement qu'il



M. TAKE JONESCO

se trompait du tout au tout, et que l'Angleterre ne permettrait jamais que la France fut écrasée, le prince Lichnowsky répondit textuellement : « Je ne suis pas aussi certain de cela que vous. »

Signé : TAKE JONESCO.

Nouvelles précisions sur le Conseil de Potsdam

STOCKHOLM, 10 août. — On sait que le gouvernement allemand a publié un démenti selon lequel l'information lancée par le Times, relative au Conseil de la Couronne de Potsdam, serait une pure invention.

D'après le gouvernement allemand, il n'y aurait pas plus eu, le 5 juillet 1914, de Conseil de la Couronne à Potsdam qu'à une autre date.

Or, le journal socialiste de Stockholm *Social Demokratien* publie un article contenant de nouvelles précisions sur ledit Conseil :

« Nous savons de bonne source, dit le journal, que le gouvernement allemand ne dit pas la vérité au sujet de l'exposé du député Cohn. Le gouvernement allemand n'a rien démenti du tout à la séance de la commission et s'est borné à refuser toute explication. »

L'information du Times est corroborée par une correspondance du *Nieuwe Rotterdamse Courant*, du 7 septembre 1914, dans laquelle le fait et la date de la réunion sont rapportés de la même manière. Il y a seulement une légère différence sur l'objet de la réunion et sur les participants.

Pour le Times, il y a eu un véritable complot contre la sécurité de l'Europe ; pour le *Nieuwe Rotterdamse Courant*, le Conseil de la Couronne a donné carte blanche à l'Autriche pour une action contre la Serbie, même si cette action devait conduire à la guerre contre la Russie.

L'empereur et le chancelier se sont laissés gagner à la thèse militaire par l'argument que la Russie, en réservant son action pour plus tard, se bornerait à une manifestation platonique.

Or, ajoute le journal, le correspondant du *Nieuwe Rotterdamse Courant* a habité Berlin pendant toute la guerre. S'il avait envoyé à ce journal une correspondance renfermant des affirmations aussi inexactes, le gouvernement n'aurait pas manqué de la faire démentir. Il n'en a rien fait pendant trois ans. Mais il y a mieux.

« Nous savons de bonne source également que cette correspondance du 4 septembre a été soumise, comme toutes les autres, à la censure allemande et le censeur auquel la correspondance a été soumise se nomme Erzberger, député du centre. »

Le prix de l'acier aux États-Unis

NEW-YORK, 10 août. — Certaines difficultés qui avaient surgi entre le président Wilson et la haute banque américaine au sujet de la fixation du prix de l'acier, des charbons et des munitions, menacent de s'accroître.

En effet, M. Schwab, président de la Bethlehem Steel Co., a refusé de fournir, au prix fixé par M. Baker, ministre de la Guerre, les rails de chemins de fer en usage en France commandés par le gouvernement des États-Unis.

Il ne serait pas surprenant de voir toutes les grandes compagnies d'acier insister pour établir une nouvelle entente au sujet des prix de leurs fournitures au gouvernement avant d'accepter les autres commandes.

SUR LE FRONT RUSSO-ROUMAIN

L'ARMÉE LUDENDORFF SEMBLE MAINTENUE L'ARMÉE MACKENSEN RESTE MENAÇANTE

Sur tout le front russe, où s'était déclenchée l'offensive austro-allemande, de la Zbrucz à la Bystrizza, l'avance des ennemis est aujourd'hui puissamment contenue. Les communiqués du premier quartier-maître général Ludendorff en sont réduits à reconnaître l'extrême acharnement apporté dans la défense par les arrière-gardes russes, qui semblent en de nombreux points s'être solidement fortifiées. Entre le Dniester et le Pruth, et au sud du Pruth, des combats violents ont contenu le débordement de l'aile gauche allemande. Dans la vallée du Sereth, plus au sud, dans celles du Trotus et de la Putna, de petits succès locaux et sans importance stratégique ont coûté de lourdes pertes aux régiments de l'archiduc Joseph.

Par contre, le secteur d'attaque du maréchal Mackensen reste menaçant. Nos ennemis prétendent avoir forcé le passage de la Susita, au nord de Focsani, des deux côtés de la ligne Focsani-Adjud. Ce succès, s'il est confirmé, mettrait aux mains des Allemands l'important nœud de voies de communication de Marasesti et, par là, leur donnerait l'usage de la transversale ferrée qui joint Marasesti à Tecuclu et unit la ligne de chemin de fer qui remonte la vallée du Sereth à celle qui remonte la vallée du Birlat. Or, la première de ces lignes alimente l'armée roumaine qui, en liaison avec l'armée russe, avait marqué une heureuse offensive dans les vallées de la Putna et du Casinu. Nos vaillants alliés montreraient, nous n'en doutons pas, dans cette partie défensive de la bataille, les mêmes admirables qualités militaires dont ils avaient fait preuve avant le repli russe dans leur manœuvre offensive.

La santé de Liebknecht

AMSTERDAM, 10 août. — On apprend de nouveaux détails sur le grave état de santé du député allemand Liebknecht que l'emprisonnement a rendu phthisique et qui, paraît-il, ne pèserait que 38 kilos. Le gouvernement allemand à la suite de démarches pressantes de plusieurs organisations syndicales et craignant qu'il ne meure en prison, a dû remettre en liberté le leader socialiste. Les amis de Liebknecht redoutent qu'il ne succombe à la misère physiologique due aux mauvais traitements dont il fut victime pendant son incarcération.

De violents désordres se produisent en Pologne

ROUEN, 10 août. — Une dépêche de Vienne à la *Gazette de Francfort* du 9 au soir annonce que des manifestations ont eu lieu le 7 août à Cracovie à l'occasion du troisième anniversaire du départ de M. Pilsudsky pour la guerre.

Le cortège des manifestants s'est rendu devant la salle des délibérations du Club polonais et a causé des désordres que la police à cheval a été forcée de réprimer.

Enfin, selon des dépêches qui parviennent de Varsovie, la police de cette ville recherche activement les imprimeries clandestines qui répandent des feuilles volantes hostiles au gouvernement.

L'un de ces pamphlets se termine par ces mots : « Vive l'Allemagne libre ! Vive la Pologne libre et indépendante ! » (Information.)

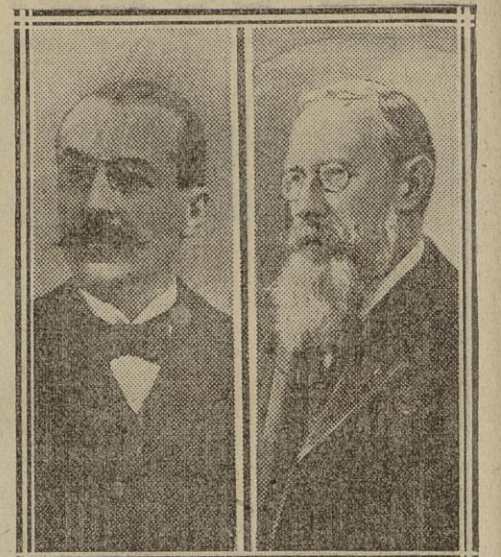
Comment fut saisie la correspondance secrète de l'ex-roi Constantin

ATHÈNES, 10 août. — La correspondance échangée entre le kaiser et l'ex-roi Constantin, qui sera bientôt publiée, a été saisie au mois de mars dernier dans les circonstances suivantes : M. Monperathos, ministre de la Justice dans les deux cabinets Zaimis, avait été à cette époque nommé par M. Lambros secrétaire de la légation de Grèce à Londres.

Il obtint des Alliés l'autorisation de traverser librement l'Italie, la Suisse et l'Allemagne pour se rendre à son poste. Toutefois la demande de traverser l'Allemagne éveilla les soupçons des Alliés qui le firent arrêter à Naples, puis le firent passer à la frontière dans une valise les fac-similés de la fameuse lettre de M. Venizelos à M. Gourrakas, avec la traduction de cette lettre en anglais, et une enveloppe contenant la correspondance de Constantin au kaiser que M. Monperathos était chargé de porter à Berlin.

UNE RÉVOLUTION UNIVERSITAIRE

LES FACULTÉS VEULENT ÊTRE DÉCHARGÉES DU SOIN DES EXAMENS DU BACCALAURÉAT



M. E. PICARD M. APPELL (Phot. Watery.)

Il y a une question du baccalauréat : elle a été agitée au conseil de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, et celui-ci, à l'unanimité, a émis le vœu que les Facultés soient déchargées des examens qui viennent clore le cycle de l'enseignement secondaire.

M. Emile Picard, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, ayant été chargé de rédiger un rapport sur la question, nous retrouvons son opinion tout entière dans l'exposé des motifs qui précède l'adoption de ce vœu.

« Une législation déjà ancienne, nous dit-il, impose aux Facultés l'obligation de délivrer, sous le nom de baccalauréat, le diplôme d'études secondaires pour les jeunes gens. Sans émettre d'opinion sur la valeur même de ces examens, nous remarquerons seulement que cette disposition pouvait jusqu'à un certain point se comprendre alors que les Facultés n'avaient qu'un très petit nombre d'étudiants et que la vie scientifique y était peu active. Depuis longtemps déjà, la situation est tout autre. Les étudiants sont de plus en plus nombreux dans les Universités, et les Facultés sont devenues des centres de recherches scientifiques. Aussi est-il regrettable que les maîtres de l'enseignement supérieur soient obligés de consacrer une partie de leur temps à un diplôme d'enseignement secondaire. »

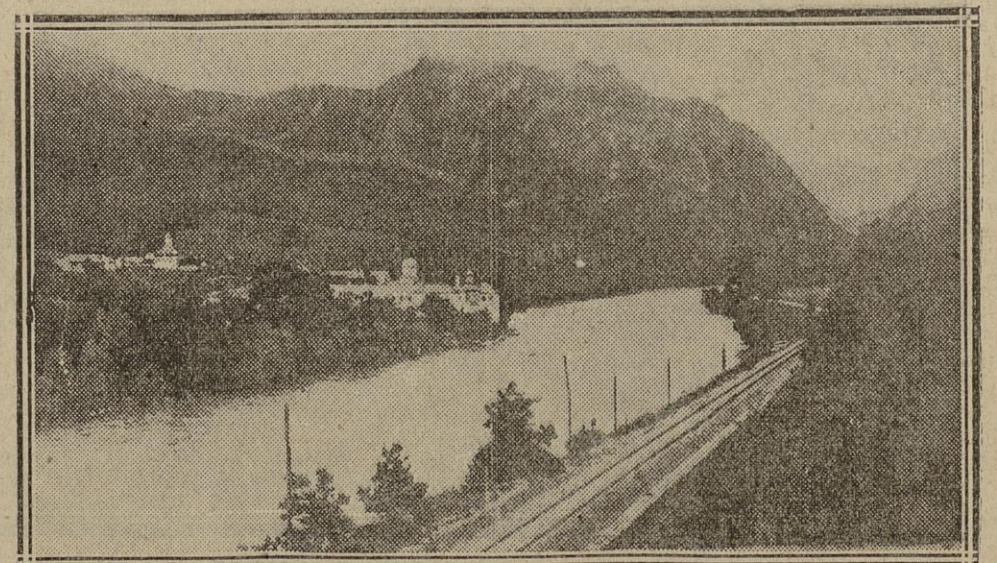
« Les événements actuels vont encore imposer à nos Facultés de nouveaux devoirs. Elles bénéficieront de tout ce que perdront les Universités allemandes, dont trop de maîtres ont montré sous quel point de vue ils envisageaient la science. Les étudiants et les auditeurs étrangers viendront, après la guerre, plus nombreux encore que par le passé. Il importe que nos maîtres ne soient pas distraits de leurs véritables devoirs par des besognes étrangères à leurs fonctions. »

La question est grave : elle intéresse directement l'avenir intellectuel et les ressources techniques de notre pays. Il nous a donc semblé particulièrement intéressant de voir à ce sujet M. Paul Appell, membre de l'Institut et doyen de la Faculté des sciences. « Nous n'avons pas voulu mettre en cause, nous déclare-t-il, la valeur du baccalauréat, mais simplement alléger le besogne des Facultés et la tâche de nos collègues qui, placés entre deux devoirs, ne peuvent remplir leurs fonctions dans l'enseignement supérieur comme il le faudrait pour le bien du pays. Après la guerre, sous peine de déchéance grave, nous devons développer largement notre enseignement supérieur scientifique et technique pour former des hommes capables d'action et de volonté, prêts à traiter scientifiquement les problèmes industriels que les progrès de la science et la concurrence internationale posent tous les jours. Nous aurons, en outre, à recevoir dignement les étudiants étrangers. »

L'idéal, ce serait le certificat d'études secondaires délivré dans les établissements qui auraient un certain nombre d'agréés fixé par la loi et qui se soumettraient à l'inspection de l'Etat. A défaut de ce régime, on pourrait constituer des jurys formés de professeurs de l'enseignement secondaire et présidés soit par un inspecteur général, soit par un inspecteur d'académie, soit enfin par un membre de l'enseignement supérieur. — ROGER VALBELLE.

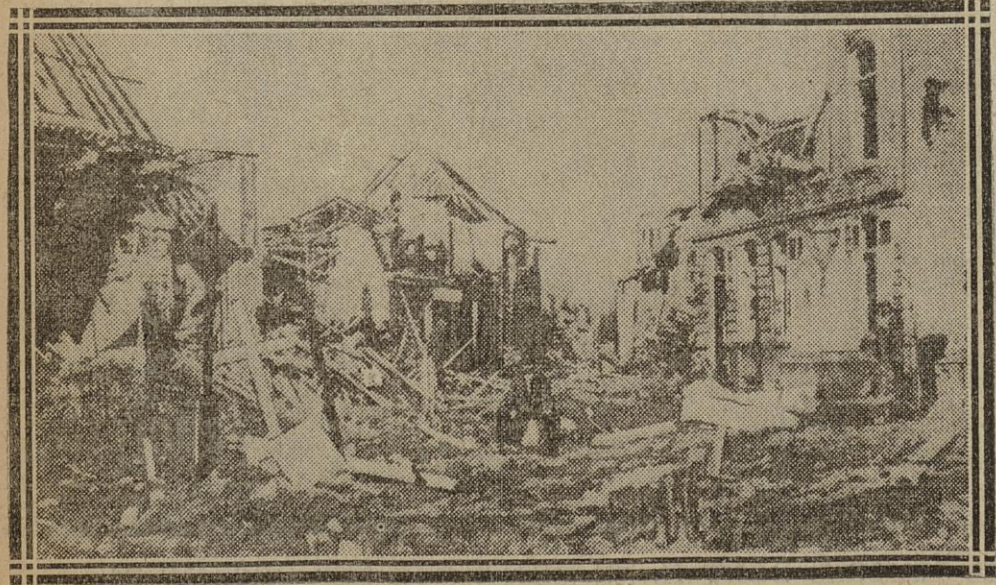
LE "TIP" remplace le Beur e
Ava. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1^{er} 1/2 kg.)

Théâtre de la poussée allemande en Roumanie



LA VALLÉE DE L'OLTUS

où l'ennemi, malgré de furieuses attaques, n'a pu s'emparer qu'en un seul point des tranchées roumaines.



UNE RUE DE LANGEMARK

Le dernier communiqué officiel signale une nouvelle avance de nos troupes dans la direction de ce village.

LES SOCIALISTES FRANÇAIS N'ONT PU SE METTRE D'ACCORD

1

LE MINISTRE PEICHEKHONOF AU CONGRÈS DES COSAQUES

LES COURS

— De Londres :
S. M. le roi George V a conféré la croix de la Valeur au lieutenant Houlder et au sergent Ashby, du corps d'aviation britannique, qui ont abattu un zeppelin sur les côtes anglaises, dans la nuit du 16 au 17 juin dernier.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Quinones de Leon, ministre plénipotentiaire d'Espagne, est rentré à Paris venant de Saint-Sébastien.

CERCLES

— Le comité du Cercle du Bois de Boulogne communique la note suivante :
MM. les officiers des armées alliées en uniforme sont autorisés, pendant la durée de leur séjour à Paris, à profiter de tous les avantages du Cercle du Bois de Boulogne.

INFORMATIONS

— De Madrid :
Le marquis et la marquise de Someruelos sont les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne au palais de La Magdalena, à Santander.

— La baronne Sonnino est à Paris; le général Albrici et le lieutenant Boncompagni y sont arrivés venant de Londres.

— Rencontré au golf de Vichy :
Baronne Henri de Rothschild, comte et comtesse de Maigret, comtesse de Scavenius, comte Balham, Mme et Mlle Valsamachi, baron de Grafenried.

CITATIONS

— Le lieutenant-colonel de Puymaigre vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur avec le motif suivant :



M. DE PUYMAIGRE
(Phot. H. Manuel.)

« A repris volontairement du service à la mobilisation et n'a cessé de donner dans les différents postes qu'il a occupés au cours de la campagne (chef d'état-major, chef de corps, puis commandant de place) le plus bel exemple d'énergie et d'endurance. A rendu les services les plus distingués. »

M. de Puymaigre est conseiller municipal de Paris.

NAISSANCES

— La comtesse Renaud de Vesins vient de donner le jour à son quatrième enfant, qui a reçu le prénom d'Antoine.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du comte de La Poëze, sous-lieutenant au 32^e dragons, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marie de Vanssay, fille du lieutenant-colonel et de la vicomtesse de Vanssay.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée par Mgr de La Porte, évêque du Mans.

DEUILS

— Hier ont été célébrées, en l'église Saint-François-Xavier, les obsèques de M. Paul Dethomas, avocat à la Cour d'appel, sous-lieutenant, décoré de la Légion d'honneur, de la médaille militaire et de la croix de guerre, mort des suites de blessures reçues au front, fils de M. Albert Dethomas, décédé, et de Mme A. Dethomas.

Nous apprenons la mort :
Du capitaine Henri-Eugène Potel, tombé mortellement blessé au moulin de Laffaux.
Du comte de La Teyssonnère, décédé en son château de La Teyssonnère (Ain), âgé de soixante-quatorze ans.

PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubourg, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.
Ecole ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

LEÇONS pendant les vacances sur tous sujets.
Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

PENSIONS POUR ENFANTS 2 fr. la ligne.
LA MALMAISON. Pension spéciale pour enfants.
Ecrire Claude, 10, rue Gaumartin, Paris.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
GRANDE MAISON, 3 rues, 3 façades, 4.600 m² de terrain, près gare Bécon : 170.000 francs. — Voir le propriétaire Ch. Jeannin, 8, avenue de la Villa Jeanne, Asnières.

ALIMENTATION 4 fr. 50 la ligne.
Excellent cidre Normand gar. naturel : 80 fr. la pièce. « Le Clos Mathieu », 28, rue Montholon.

Huile d'olive pure vierge, sans goût, bid. 10 lit.
H. e. remb. 41 fr. 50 fco dom. France ; idem fruitée 39 fr. 50. Albert Enrieux, 11, r. d'Alger, Tunis.

MOUTONNEUX CANADIEN remplace le vin : digestif, rafraichissant, hygiénique, ne contenant aucun produit chimique. Pour 25 litres, 0 fr. 90 franco. ARNAUD, rue Belle-de-Mai, 128, Marseille.

HUILE D'OLIVE 1^{re} pression, sans goût. Postal 10 kilos. Franco domicile, 37 fr. 50 contre remboursement. Ecrire : Ange Tull, fabricant, 23, rue de la Commission, Tunis.

CHIENS 2 fr. la ligne.
ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers très rares ; chiens guerre et fox ratters. Chiens durs nains ; prix avantageux. Expédition tous pays. Garanties. English spoken.



Gd élevage loulou nains, minis, ttes nuances et Gibanes; nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisieux.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.
Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12^e). Rog. 72-85.

DIVERS 2 fr. la ligne.
BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Madame LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arr.).

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne.
CARACTÈRE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écri. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).



LE MINISTRE DU RAVITAILLEMENT PROTESTE CONTRE L'ACCROISSEMENT DES SALAIRES
Les cosaques, qui se sont toujours montrés partisans de l'offensive et ont puissamment contribué à rétablir l'ordre en Russie au cours des récents troubles, ont réuni leurs délégués en congrès, à Petrograd. Voici, dans la salle des séances, M. Peichekhonof, ministre du Ravitaillement, s'élevant contre l'accroissement des salaires et les prétentions de syndicats qui veulent la journée de travail de six heures.

B L O C - N O T E S

L'AUTRE jour, je me trouvais dans la petite ville de Flandres où naquit Vandamme, le général comte Vandamme, et où il termina paisiblement ses jours.

J'ai eu la curiosité de relever les dates de sa carrière militaire. Le Flamand Vandamme s'était engagé tout jeune dans un régiment colonial — il est donc l'un des plus illustres ancêtres de nos héros « marsouins » — trois ou quatre ans avant la Révolution. Il est alors sergent. Mais celle-ci éclate, et à vingt-trois ans, en 1793, il est général de brigade. Alors il marque un peu le pas : ce fils de Flandres, en République comme devant les monarches — Napoléon 1^{er} ne l'avait pas, pour cette cause, en grande sympathie — avait coutume de garder son franc-parler. Mais ça n'empêche pas que sept ans plus tard, à vingt-neuf ans, il était général de division !

Les victoires de la Révolution française ont été remportées par des jeunes gens. Ils n'avaient pas reçu de leçons, ils ne recitaient pas un catéchisme militaire, ils avaient les yeux frais, et virent la guerre comme elle était, au lieu de continuer à pratiquer une guerre théorique, une guerre idéale, comme leurs adversaires.

Il ne faut pas croire que la Constituante et la Convention aient fait exprès de nommer tant de jeunes généraux. En réalité elles ne pouvaient pas faire autrement. Les anciens chefs étaient des « aristocrates » qui avaient émigré. Et puis, l'ancienne armée de la monarchie était toute petite. Celle de la Révolution était la nation armée : 800.000 hommes. Elle manquait de cadres, l'on constituait ceux-ci comme on put, et sans doute avec crainte et tremblement, en se disant : « Quel malheur de ne pas avoir de vieux généraux à la place de ces blancs-becs. » Mais ces blancs-becs sauvèrent la France.

L'Angleterre n'avait, elle aussi, en 1914, qu'une toute petite armée. Elle en a une, aujourd'hui, qui compte 5 millions d'hommes. Aussi commence-t-elle à avoir des généraux très jeunes. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Mais de plus cette aristocratie et monarchique Angleterre agit sciemment de la façon la plus révolutionnaire. L'autre jour, dans l'Information, M. Pierre Audibert a signalé avec raison la mesure véritablement exceptionnelle, et véritablement scandaleuse aux yeux des admirateurs des vieilles formules, que vient de prendre M. Lloyd George.

Il lui fallait un ministre de la Marine. Ce n'est pas seulement en France qu'il y a des crises ministérielles. Il a été chercher un civil. Geddès, qui s'était fait remarquer par l'intelligence et la méthode pratique qu'il avait mises à organiser les transports anglais au moment de l'offensive de la Somme. Mais M. Geddès a fait observer : « Comment voulez-vous que les marins m'obéissent, à moi qui ne suis qu'un simple pékin ? — « N'est-ce que cela ? » a répondu M. Lloyd George : je vous nomme contre-amiral ! »

Si la République française en faisait autant, ce qu'il y aurait de gens choqués !

Pierre MILLE.

Pour nos nuits

On nous communique la note suivante :
« En cas d'incursion d'appareils ennemis, le commencement de l'alerte sera indiqué par les signaux actuellement en usage, à l'exclusion du clairon, qui sera désormais réservé pour indiquer la fin. »
Ces dispositions entreront en vigueur à la date du 15 courant. »

A lire cette note, on pourrait croire que les autorités comptent sur des avions allemands pour animer la soirée du 15 août. Mais, renseignements pris, elles n'y comptent pas. Elles ont choisi cette date au hasard.

Elles nous suppriment le clairon qui nous plaisait assez et nous laissent la sirène qui nous bouleverse le cœur et le foie. Heureusement il nous reste encore trois jours à passer sous l'ancien régime.

L'entraînement

Il paraît que les soldats allemands, rentrés chez eux, continuent à assassiner. C'est le Vorwärts qui nous l'annonce.

Le journal socialiste a complété, en effet, que le nombre des crimes est passé de 4.297 pour 1915 à 5.421 en 1916. Et il fait remarquer que la plupart de ces crimes ont été commis par des soldats.

Quel serait son effroi s'il avait fait entrer dans sa statistique les crimes commis en France par les mêmes malfaiteurs ! Mais il paraît que ceux-là ne comptent pas.



— Quand donc maman sera-t-elle moins occupée par la Croix-Rouge ? —
(Dessin de J.-R. Shaver - Life.)

A travers les tranchées

Qu'est-ce que la blessure de la guerre ? La blessure de guerre est une piqure.

Une piqure du même ordre que la piqure antityphoïdique. Vous connaissez le principe de l'immunisation par le vaccin. Cela consiste à vous injecter le microbe de la maladie dont on veut vous préserver.

Quand on vous a fait une piqure antityphoïdique, par exemple, vous ne pouvez plus attraper la fièvre typhoïde. Tout ce qu'on vous autorise à attraper c'est la paratyphoïde — en vertu de cet axiome bien connu qu'il ne faut pas courir deux fièvres à la fois.

Eh bien ! dans la blessure de guerre, même méthode. On vous injecte quelques grammes d'acier ou de plomb à des doses variables... Oh ! je sais... il y a des réactions violentes... Tout le monde ne supporte pas également ce genre d'intervention... Ça dépend des tempéraments et des doses... Mais lorsque la dose est bien proportionnée, quand il y a une bonne piqure — ce que vous appelez bonne blessure — le blessé est immunisé contre les balles, les obus, les torpilles et les gaz pour un temps, quelquefois assez long, qui se divise en deux périodes : la première, surveillée par les médecins, qui est le traitement proprement dit ; la seconde, que l'on désigne sous le nom de convalescence.

Chose très remarquable : l'immunisation est calculée de façon à durer jusqu'à un jour de retour au front.

Ne croyez pas que ce soit nous qui nous

permettions de parler aussi facétieusement des blessures de guerre. C'est l'Horizon, le spirituel « journal des poilus » qui se publie dans le secteur 12. Et l'auteur de cette étude, dont nous ne pouvons citer qu'un court passage, est le lieutenant J. Bousquet, qui vient de recevoir la Légion d'honneur pour sa belle conduite à Moronvilliers.

Entre tous les journaux du front, il semble bien que l'Horizon soit le mieux « réussi ». De la prose gaie, des vers pimpants, des articles graves, de vifs échos, même une revue des livres... Et nous ne résistons pas au plaisir de citer encore deux « pensées » :

— Ne tenez pas d'embrasser une jeune fille, par surprise, quand vous avez votre casque. S'il tombe, ça fait du bruit.

— Un poilu n'aime pas une femme du front s'il n'a pas eu tout de suite l'idée de lui donner son linge sale à laver.

Sommes-nous parjures ?

M. Viollette nous a dit :
— Puisque vous aimez tant les confitures, je veux bien vous donner un peu de sucre pour en faire. Mais ce sucre sera roux, et vous allez me jurer que vous ne l'emploierez pas, par exemple, à sucrer votre café.

Nous avons juré tout ce qu'on a voulu et nous avons eu du sucre roux.

Mais, de l'avis de toutes les ménagères, il paraît que ce sucre ne vaut rien pour la confiture : « Il fait trop d'écume », disent-elles. Et puisqu'on peut intervenir l'ordre des facteurs sans changer le produit elles ont fait une intervention qui consiste à mettre dans leur café leur sucre roux et dans leur confiture leur sucre blanc.

C'est pourquoi il vaudrait mieux que M. Viollette ne nous délivrât plus de sucre sous la foi du serment et ensuite qu'il se hâtât d'avancer de nous le donner. Car, au mois de juillet, les tickets de sucre n'ont été distribués que le 28 et le 29, ce qui ne nous a pas permis de profiter des fruits du mois.

Il est vrai qu'en même temps furent distribués les tickets du mois d'août, mais ces tickets sont pour le moment inutilisables puisque la quantité de sucre à laquelle ils donnent droit n'y a pas été inscrite.

— Les journaux en parleront, nous a-t-on dit, alors.

Nous voici à la mi-août : les journaux sont prêts à en parler.

Entre alliés

Les Autrichiens sont les alliés des Allemands, c'est entendu. Ce sont même de brillants alliés, de fidèles alliés, de vaillants alliés, d'invincibles alliés, si l'on s'en rapporte aux discours et aux télégrammes de Guillaume II.

Mais les douaniers allemands ne sont pas tenus d'avoir, pour qui passe d'Autriche en Allemagne, les mêmes sentiments que le Kaiser.

Une « dame » raconte, dans la Gazette de Francfort, ceci :

Malade, elle portait dans sa valise une petite pharmacie de voyage. Lorsqu'elle arriva, venant de Vienne, à la frontière, l'officier allemand préposé à la douane conçut des doutes sur la nature des médicaments. Pour lui prouver qu'elle n'avait pas rempli sa pharmacie de produits explosifs, la voyageuse fut obligée d'avalier sous ses yeux un cachet de pyramidon, un cachet d'aspirine et un cachet de morphine. Elle dut en outre préciser l'usage d'une poudre dentifrice et montrer que son eau de Cologne était inoffensive.

Pour les mêmes raisons, la sœur de cette dame dut avaler deux cuillérées d'une potion purgative.

La Gazette de Francfort trouve que ces procédés sont un peu excessifs.

Les deux dames avaient sans doute fait cette réflexion d'elles-mêmes.

LE VEILLEUR.

THEATRES

Cet après-midi :
Odéon, 2 h. 30, Mon ami Teddy.

Ce soir :
Th.-Français, 7 h. 45, le Jeu de l'Amour et du Hasard, le Malade imaginaire.
Opéra-Comique, 7 h. 30, Marouf.
Odéon, 8 h. 15, Mon ami Teddy.
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Mouna (Max Dearly).
Châtelet, 8 h., Dick, roi des chiens policiers.
Gymnase, 8 h. 45, les Deux Vestales.
Vauvilliers, 8 h. 30, la Revue.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'Amour.
Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.
Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé.
Femina, 8 h. 45, Hello, Boys !
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.
Scala, 8 h. 20, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.
Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

Le Capitole de Toulouse détruit par le feu

TOULOUSE, 10 août. — Cet après-midi, un incendie d'une violence extrême s'est déclaré au théâtre du Capitole.

Malgré les secours rapidement organisés, le théâtre peut être considéré comme perdu. A 15 heures, on désespéra même de sauver l'Hôtel de Ville, où le feu se propagea rapidement.

On sait que le théâtre et l'Hôtel de Ville se trouvent dans le même bâtiment. Les Toulousains étaient fiers de ce monument qui se dresse sur la place centrale de la ville et dont la façade est fort belle, avec ses colonnes de marbre rose.

Quoique les pompiers soient arrivés immédiatement sur les lieux du sinistre, l'incendie a pris rapidement une grande extension et de longues flammèches étaient projetées par le vent jusque dans la rue Alsace-Lorraine, sans d'ailleurs causer d'accident.

Plusieurs boutiques voisines du Capitole sont plus ou moins atteintes. On ne signale aucun accident de personne.

La chasse ouvrira le mois prochain

L'ouverture de la chasse est fixée en 1917 :
1^{er} Au dimanche 2 septembre pour la zone constituée par les départements de :

Alpes (Basses-), Alpes-Maritimes, Ariège, Aude, Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Gironne (Haute-), Gers, Grondel, Hérault, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées (Basses-), Pyrénées (Hautes-), Pyrénées-Orientales, Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse.

2^o Au dimanche 9 septembre pour la zone formée par les départements de :

Ain, Alpes (Hautes-), Ardèche, Aveyron, Charente, Charente-Inférieure (à l'exception des îles de Ré et d'Oleron), Dordogne, Drôme, Isère, Loire, Lot, Lozère, Rhône, Saône-et-Loire, Savoie, Savoie (Haute-), Tarn.

3^o Au dimanche 16 septembre pour la zone formée par les départements de :

Allier, Calvados, Cantal, Cher, Corrèze, Côte-d'Or, Creuse, Doubs (arrondissements de Besançon et de Pontarlier), Eure, Eure-et-Loir, Indre, Indre-et-Loire, Jura, Loir-et-Cher, Loire (Haute-), Loire-Inférieure, Lotet, Maine-et-Loire, Nièvre, Puy-de-Dôme, Seine, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne (arrondissements de Melun et de Fontainebleau), Seine-et-Oise, Sèvres (Deux-), Vendée, Vienne, Vienne (Haute-), Yonne.

4^o Au dimanche 30 septembre pour la zone formée par les départements de :

Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Manche, Mayenne, Morbihan, Orne, Sarthe.

5^o Au dimanche 14 octobre pour les îles de Ré et d'Oleron.

Une décision sera prise ultérieurement en ce qui concerne la zone des armées.

Nous rappelons que seront dispensés du permis de chasse : les militaires français titulaires d'une permission de détention de sept jours (dix jours à partir du 1^{er} octobre) ou d'un congé de convalescence.

Le Concours Lépine

L'inauguration du quinzième concours Lépine a eu lieu, hier, dans les salles du Jeu de paume, au Jardin des Tuileries.

Comme les années précédentes, cette intéressante manifestation a été organisée par l'Association des fabricants ou inventeurs français.

L'exposition demeurera ouverte jusqu'au 10 octobre.

La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme Dentifrice

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détertives (savonneuses) qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

MAISON camp. à JOUARRE (S.-M.), 18 pièc. jard. 4000 m² dépend. M. a p. 12000 f. Adj. dim. 19 août, 15 h. Et. Bachelin, not. la Ferté-S.-r.

PNEUS A CORDES

PALMER
« CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NEUVES »
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

VILLÉGIATURES

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.)
thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL, VILLAS, SENEGRÉ, directeur.

La Mer
VILLERVILLE Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

Stations thermales
AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE Uniq. Jardin, Restaurant

La Côte d'Emeraude
PARAME GRAND HOTEL, 300 chambres et salons remis entièrement à neuf.

SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS 125 chambres. Maison de premier ordre

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.